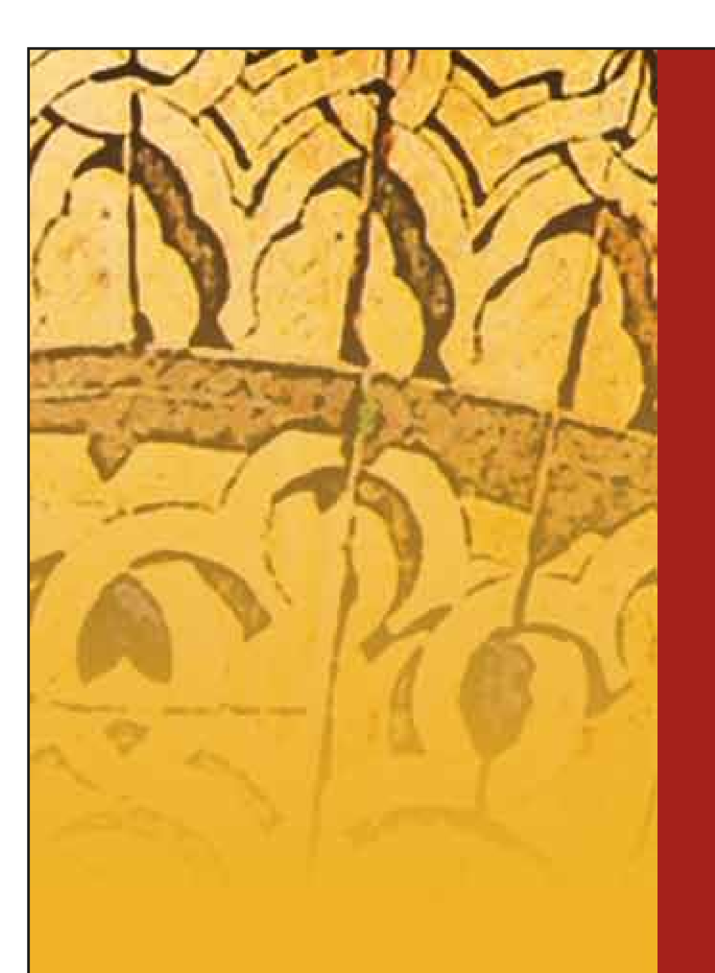


Les Echanges Intellectuels
Béjaia-Tlemcen

Pr Djamil Aïssani et Mr Mohammad Djehiche (sous la direction de)

De tous les rapports inter-villes, ce sont les échanges Béjaia – Tlemcen qui ont eu le plus d'impact sur le développement des activités intellectuelles au Maghreb central et en Méditerranée. Produite par le Ministère de la Culture dans le cadre de la manifestation «*Tlemcen, Capitale de la Culture Islamique 2011*», la méga - exposition «*Les Echanges Intellectuels Béjaia – Tlemcen*» (Palais de la Culture Imama – Tlemcen, Octobre – Novembre 2011) se proposait, à travers une quarantaine d'histoires extraordinaires, de faire découvrir au public les principales aventures intellectuelles qui ont permis à deux Cités prestigieuses du Maghreb central de devenir «jumelles».

Cet ouvrage constitue le catalogue de cette exposition. Il regroupe les articles rédigés par dix huit auteurs internationaux de renommée établie: Djamil Aïssani, Mohammed Djehiche, Xavier Ballestin, Allaoua Amara, El Ghouti Bessenouci, Anna Maria Di Tolla, Abdelkader Boubaya, Mohamed Réda Bekli, Maria da Graça Ventura, Said Chibane, Djamel Eddine Mechehed, Jean-Pierre Laporte, M'hand Kasmi, Hikmet Sari Ali, Dominique Valerian, Fouad Soufi, Sadek Ouali, Jennifer Vanz.



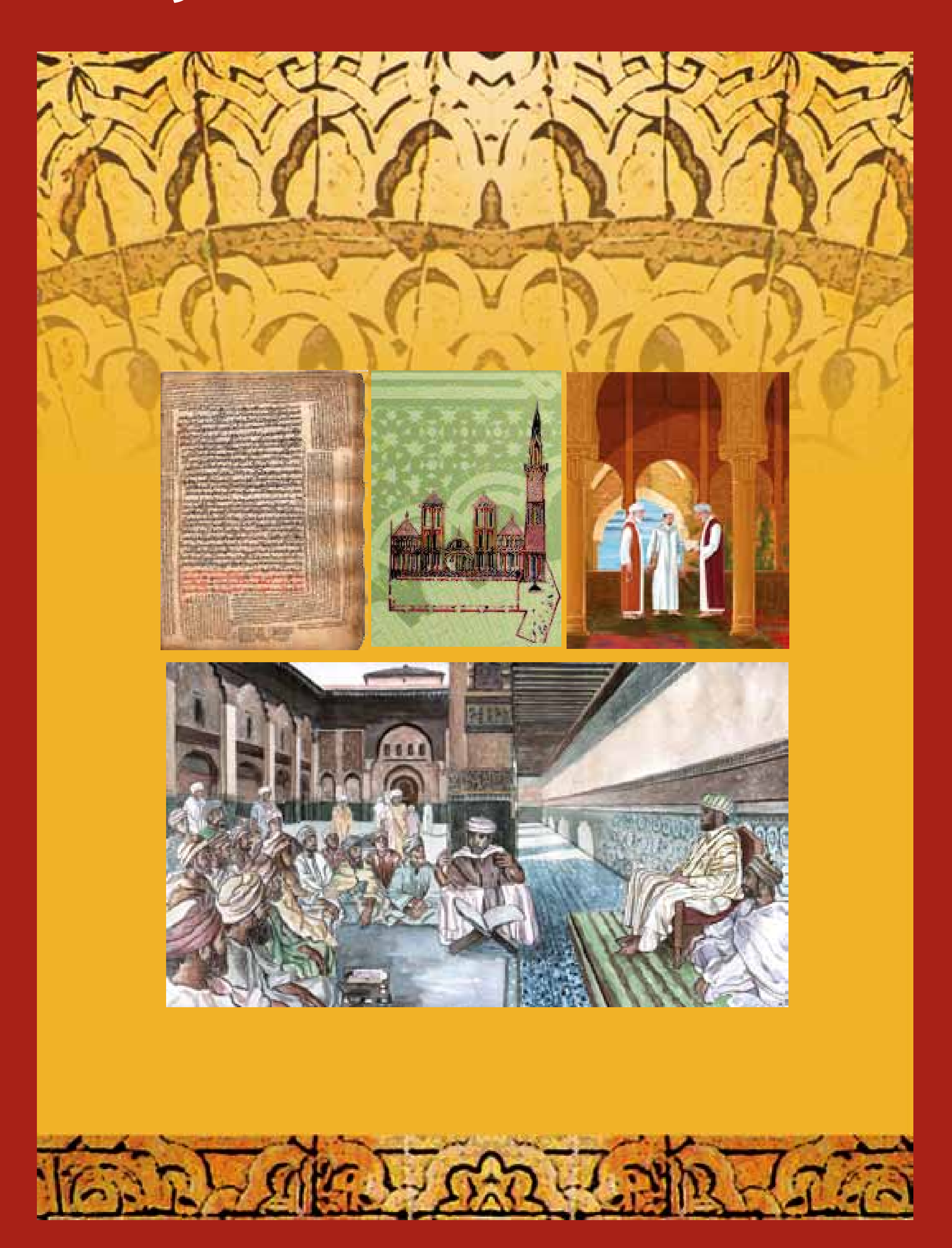
Djamil Aïssani est professeur de Mathématique à l'Université de Béjaia et Directeur de Recherche au C.N.R.P.A.H. Alger. Il est commissaire de la Méga-exposition "*Les échanges intellectuels Béjaia - Tlemcen*"

Mohammed Djehiche est Directeur du Musée MAMA Alger. Il est Chef du Département des Expositions de la manifestation "*Tlemcen, Capitale de la Culture Islamique 2011*".

Dépôt légal: 4176 -2011.
ISBN: 978–9961-9981– 8–2.



Les Echanges Intellectuels
Béjaia-Tlemcen



Djamil Aïssani & Mohammed Djehiche
Editeurs





Les Echanges Intellectuels Béjaïa – Tlemcen



Djamil AÏSSANI et Mohammed DJEHICHE
Editeurs

Ministère de la Culture.
Tlemcen, capitale de la culture Islamique 2011.
Département des expositions .

Dépôt légal: 4176 - 2011.
ISBN: 978-9961-9981-8-2.

Cette exposition, organisée dans le cadre de la manifestation

« Tlemcen, Capitale de la Culture Islamique 2011 »

est placée sous le parrainage de Son Excellence

Monsieur Abdelaziz BOUTEFLIKA

Président de la République Algérienne Démocratique et Populaire

Comité d’organisation

Chef du Département des Expositions
Monsieur Mohammed DJEHICHE

Adjoints du Chef de Département

Madame Meriem BOUABDELLAH (Alger)
Monsieur Amine BOUDEFLA (Tlemcen)

Assistants

Madame Nawel RADJEF (Alger)
Madame Ghizlane AKLOUCHE (Alger)
Monsieur Ryad DENDANE (Tlemcen)
Monsieur Lotfi Khlil HOBAYA (Tlemcen)

Secrétariat

Madame Fouzia HDRI (Tlemcen)

EXPOSITION

Commissariat de l'exposition :
Pr Djamil Aïssani (C.N.R.P.A.H. Alger), Commissaire
Mohamed Réda Bekli (Béjaia)
Djamel Eddine Mechehed (Béjaia)
Hikmet Sari Ali (Tlemcen)
M'hand Kasmi (Alger)

Conseillers scientifiques :
Slimane Hachi (Alger)
Mohamed B.A. Baghli (Tlemcen)
Saïd Chibane (Alger)
Hocine Djermoune (Béjaia)
Saddek Ouali (Béjaia)
Association Gehimab (Béjaia)
Association Ahbab Cheikh Sadek El Bedjaoui (Béjaia)

Scénographie :
Salah Ouachek *(Thais Production)*

Musique :
Imloul Fatsah, *Orchestre féminin d'Ahbab Cheikh Sadek El Bedjaoui*

Photographie :
Djamel Tareb, Yacine Belahcène

Illustrations :
Lyes Tariket, Tahar Khalfaoui, Ali Tabchouche, Khoudir Bourihane, Mohand Bourennane, Abdelmalek Cherid.

Infographie :
Nassima Daïri, Salim Bourihane, Toufik Guelati

Informatique :
Nassima Daïri, Halima Berri, Fadila Belhouane - Guendouz et Samia Madi

Gestion des objets, manuscrits et documentation:

Afniq n'Ccix Lmuhub
Musée Bordj Moussa (Mohamed Yacine Si Salah)
Musée de Tlemcen
Bibliothèque Nationale El Hamma
Direction de la Culture Béjaia
Direction de la Culture Tlemcen
Association Tiklat

Lecture, révision et traduction des textes:

M'hand Kasmi, Ilhem Chadou, Djamel Eddine Mechehed.

Auteurs des articles

Djamil Aïssani (C.N.R.P.A.H. Alger)
Xavier Ballestin (University of Barcelone)
Allaoua Amara (Université Emir Abdelkader – Constantine)
El Ghaouti Bessenouci (Université de Tlemcen)
Anna Maria Di Tolla (University of Napoli)
Abdelkader Boubaya (Université d'Oran)
Mohamed Réda Bekli (Université Mantouri - Constantine)
Maria da Graça Ventura (I.A.C.P Portimao – Portugal)
Said Chibane (I.N.E.S.R.M. Alger)
Djamel Eddine Mechehed (Gehimab Béjaia)
Jean-Pierre Laporte (C.N.R.S. Paris)
M'hand Kasmi (C.E.N.E.A.P. Alger)
Hikmet Sari Ali (Université de Tlemcen)
Dominique Valerian (Université de la Sorbonne, Paris)
Fouad Soufi (Archives Oran)
Saddek Ouali (Association des Ulémas – Béjaia)
Jennifer Vanz (Université Paris I Panthéon Sorbonne)

Remerciements

A toutes les personnes et aux institutions qui ont apporté leur contribution à la production de cette exposition :

- Monsieur le Directeur et les personnels du Musée de Béjaia ;
- Monsieur le Directeur et les personnels du Musée de Tlemcen
- Monsieur le Directeur et les personnels de la Bibliothèque Nationale d'Algérie – El Hamma
- Monsieur le Président et les membres de l'Association Gehimab Béjaia
- Monsieur le Gestionnaire d'Afniq n'Ccix Lmuhub
- Monsieur le Président et les membres de l'association Ahbab Cheikh Sadek el-Bedjaoui

Sommaire

Préface

Les échanges Béjaia – Tlemcen constituent l'un des thèmes les plus abordés dans le cadre de la manifestation *« Tlemcen, Capitale de la Culture Islamique 2011 »* : colloque, films documentaires, semaine culturelle, pièce de théâtre, concerts, livre,… Lorsque l'on évoque les liens intellectuels, on pense habituellement à Sidi Boumedienne, aux frères Ibn Khaldun ou encore aux rapports Larbi Bensari – Sadek El Bedjaoui. Cependant, il existe des dizaines d'autres noms tout aussi prestigieux et qui n'ont jamais été mis en avant. C'est le cas notamment des savants de l'époque médiévale dont l'action et l'œuvre ont permis à l'axe Béjaia – Tlemcen de jouer un rôle essentiel dans la constitution de la tradition scientifique du Maghreb.

A travers une quarantaine d'histoires extraordinaires, l'exposition *« Les échanges intellectuels Béjaia – Tlemcen »* permet pour la première fois de dépasser le cadre des généralités pour considérer des pistes nouvelles et novatrices. A travers des sujets inhabituels, nous pouvons enfin comprendre en quoi ces liens intellectuels ont pu être profonds. Pour ce faire, il a fallu considérer la structuration des milieux scientifiques et tenir compte de leurs liens avec une dizaine de personnalités clés du Maghreb. Une attention particulière a été accordée aux savants versés dans les sciences rationnelles. Nous reconnaissons ici la touche du commissaire de l'exposition, en raison de sa formation de base en mathématiques.

La thématique de cette exposition a pu être mise en évidence lors de deux conférences. La première, organisée à la demande du Ministère de la Culture, eut lieu en Mai 2010 à la Maison de la Culture de Tlemcen dans le cadre du mois du patrimoine. La deuxième en novembre 2010, à la demande de l'Université de Tlemcen, dans le cadre des Rencontres d'Astronomie. Ces échanges ont permis la constitution d'une équipe mixte (Béjaia – Tlemcen) et pluridisciplinaire (mathématiciens, historiens, archéologues, architectes, anthropologues, spécialistes de sciences religieuses, artistes,…). Le traitement de certains thèmes a nécessité de véritables programmes de recherche. C'est le cas de la reconstitution de la citadelle Abdelwadide Temzizdekt – Lessouar d'El Kseur, ou bien de la localisation des quartiers des familles des savants de la Médina de Tlemcen.

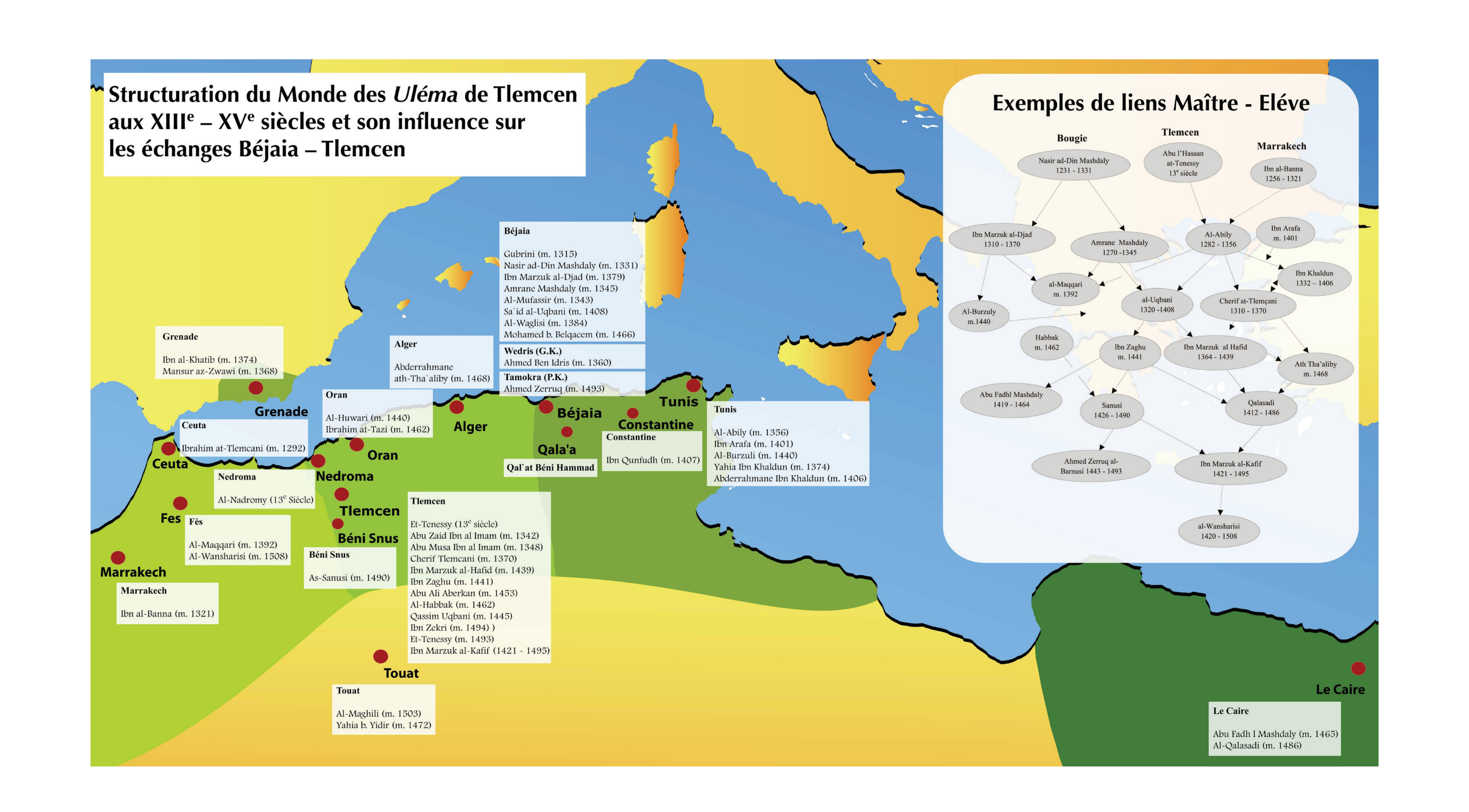
Une autre originalité de cette exposition se décline dans le fait qu'elle ne concerne pas seulement les deux villes de Tlemcen et Béjaïa, mais qu'elle englobe également les provinces de leurs arrières pays respectifs: Akbou, Sidi Aïch, Imoula Oumalou, Ath Abbas, El Kseur, Tamokra, Béni Ourtilane pour la Kabylie et Oran, Nedroma, Béni Senous, Mostaganem, Béni Rashed –Relizane pour l'Ouest Algérien.

Enfin, l'exposition a pris le parti de se vouloir d'abord pédagogique, afin que le public puisse suivre l'ordre chronologique des évènements, depuis le début des activités scientifiques au Maghreb. Elle va pour la première fois permettre au public d'accéder à des manuscrits « Tlemcéniens » originaux et inédits: Ibn Marzuk, Ben Zekri, Cherif at-Tlemcani, Uqbani, Wansharisi, al-Nadromy, Sidi Boumedienne, as-Sanusi, …

La manifestation *« Tlemcen, Capitale de la Culture Islamique 2011 »* constituera ainsi une opportunité extraordinaire pour rappeler, faire connaître et raviver les liens historiques qui ont existé entre ces deux Cités prestigieuses. Mieux encore, elle leur permettra certainement de profiter mutuellement de leurs expériences respectives. C'est le cas de Béjaia pour le classement et la restauration des sites et monuments, mais également de Tlemcen pour la structuration de son milieu scientifique à l'époque médiévale musulmane.

Au vu du nombre et de la diversité des implications, j'exprime l'espoir que cette production puisse servir de point de départ à la refondation des rapports Béjaia – Tlemcen. C'est pourquoi, je souhaite que cette action puisse déboucher sur la signature d'une déclaration d'intention, entre les directions de la culture, les assemblées ou les autres institutions concernées.

Khalida Toumi, Ministre de la Culture



Structuration du Monde des *Uléma* de Tlemcen aux XIIIe – XVe siècles et son influence sur les échanges Béjaia – Tlemcen
Grenade
Ibn al-Khatib (m. 1374)
Mansur az-Zwawi (m. 1368)
Ceuta
Ibrahim at-Tlemcani (m. 1292)
Nedroma
Al-Nadromy (13e Siècle)
Fès
Al-Maqqari (m. 1392)
Al-Wansharisi (m. 1508)
Marrakech
Ibn al-Banna (m. 1321)
Béni Snus
As-Sanusi (m. 1490)
Oran
Al-Huwari (m. 1440)
Ibrahim at-Tazi (m. 1462)
Alger
Abderrahmane
ath-Tha`aliby (m. 1468)
Béjaia
Gubrini (m. 1315)
Nasir ad-Din Mashdaly (m. 1331)
Ibn Marzuk al-Djad (m. 1379)
Amrane Mashdaly (m. 1345)
Al-Mufassir (m. 1343)
Sa`id al-Uqbani (m. 1408)
Al-Waglisi (m. 1384)
Mohamed b. Belqacem (m. 1466)
Wedris (G.K.)
Ahmed Ben Idris (m. 1360)
Tamokra (P.K.)
Ahmed Zerruq (m. 1493)
Constantine
Ibn Qunfudh (m. 1407)
Qal`at Béni Hammad
Tunis
Al-Abily (m. 1356)
Ibn Arafa (m. 1401)
Al-Burzuli (m. 1440)
Yahia Ibn Khaldun (m. 1374)
Abderrahmane Ibn Khaldun (m. 1406)
Tlemcen
Et-Tenessy (13e siècle)
Abu Zaid Ibn al Imam (m. 1342)
Abu Musa Ibn al Imam (m. 1348)
Cherif Tlemcani (m. 1370)
Ibn Marzuk al-Hafid (m. 1439)
Ibn Zaghu (m. 1441)
Abu Ali Aberkan (m. 1453)
Al-Habbak (m. 1462)
Qassim Uqbani (m. 1445)
Ibn Zekri (m. 1494))
Et-Tenessy (m. 1493)
Ibn Marzuk al-Kafif (1421 - 1495)
Touat
Al-Maghili (m. 1503)
Yahia b. Yidir (m. 1472)
Le Caire
Abu Fadh l Mashdaly (m. 1465)
Al-Qalasadi (m. 1486)
Marrakech
Fes
Ceuta
Grenade
Nedroma
Oran
Tlemcen
Béni Snus
Alger
Béjaia
Qala'a
Constantine
Tunis
Touat
Le Caire
Exemples de liens Maître - Eléve
Bougie
Tlemcen
Marrakech
Nasir ad-Din Mashdaly 1231 - 1331
Abu l'Hassan at-Tenessy 13e siècle
Ibn al-Banna 1256 - 1321
Ibn Marzuk al-Djad 1310 - 1370
Amrane Mashdaly 1270 -1345
Al-Abily 1282 - 1356
Ibn Arafa m. 1401
Ibn Khaldun 1332 – 1406
al-Maqqari m. 1392
al-Uqbani 1320 -1408
Cherif at-Tlemçani 1310 - 1370
Al-Burzuly m.1440
Habbak m. 1462
Ibn Zaghu m. 1441
Ibn Marzuk al Hafid 1364 - 1439
Ath Tha'aliby m. 1468
Abu Fadhl Mashdaly 1419 - 1464
Sanusi 1426 - 1490
Qalasadi 1412 - 1486
Ahmed Zerruq al-Barnusi 1443 - 1493
Ibn Marzuk al-Kafif 1421 - 1495
al-Wansharisi 1420 - 1508

Les Echanges Intellectuels Béjaïa – Tlemcen



El Mansourah - Tlemcen

De tous les rapports inter-villes, ce sont les échanges intellectuels Béjaia – Tlemcen qui ont eu le plus d'impact sur le développement des activités scientifiques et culturelles au Maghreb central et en Méditerranée. En effet:

- Aux XIe – XIIIe siècles, de nombreux tlemcéniens se sont rendus à Béjaia pour poursuivre leurs études. Beaucoup d'entre-eux sont devenus de véritables savants et s'y sont installés pour enseigner ou pour y exercer des fonctions administratives ou juridiques. C'est le cas par exemple de Abdelaziz b. Makhluf (Tlemcen 1202 – 1286). Cadi à Bougie, il va y rencontrer « l'Imam du Tassawuf » al-Hirrali (mort à Damas en 1240), Ibn Mahrez ainsi que le bio-bibliographe de Bejaïa al-Gubrini (m. 1315).

- Aux XIVe – XVe siècles, se sera au tour des bougiotes de privilégier la direction Tlemcen. On verra ainsi le célèbre savant 'Amrane al-Mashdaly (1270 – 1345), *«Nazil Tilimsan»*, qui fut distingué par le Sultan Abu Tashfin et qui assura le cours inaugural à la *Médersa Tashfiniyya*.

Ces liens particuliers et privilégiés entre ces deux cités algériennes prestigieuses, vont par la suite jouer un rôle essentiel dans la constitution de la tradition scientifique médiévale du Maghreb.

L'exposition *«Les échanges intellectuels Béjaia - Tlemcen»* aborde en une quarantaine d'histoires spécifiques ce qu'ont été les liens de l'esprit entre deux cités prestigieuses du Maghreb central, depuis le XIIe siècle jusqu'au XXe siècle. Elle peut être décomposée en cinq parties distinctes.

La première partie de l'exposition a pour objectif de rappeler ce qu'ont été les rapports politiques Béjaia – Tlemcen tout au long du moyen âge musulman. Après avoir défini ce cadre, nous retraçerons chronologiquement le processus qui a permis aux deux Cités d'acquérir le statut de Centre d'enseignement supérieur, tout comme Fès et Marrakech à l'Ouest, ou bien Kairouan, Tunis et Le Caire à l'Est.

Dans la deuxième partie, l'exposition reprend les thèmes habituels qui symbolisent les liens Béjaia – Tlemcen, mais en mettant l'accent sur des points particuliers peu connu du grand public. C'est le cas de la place de la *Murshida* d'Ibn Tumart dans l'enseignement à Tlemcen et du rôle d'Abdelmoumène dans la diffusion de ce texte. Il en est de même de la notice du bio-bibliographe de Béjaia al-Gubrini, relative à la place des Mausolées de Sidi Boumedienne (Tlemcen) et de Sidi Yahia Abu Zakariyya (Béjaia).

Tout le monde connait les liens des frères Ibn Khaldun avec les villes de Béjaia et Tlemcen. C'est pourquoi nous avons choisi ici de mettre l'accent sur des éléments spécifiques: la manière dont Abderrahmane a utilisé les rapports Abdelwadides – Hafsides pour définir la notion de frontière et la description de la *Médersa Ya`koubiyya* par Yahia dans son fameux traité *« Bughyat ar-Ruwad ».*

La troisième partie de l'exposition analyse les ouvrages de référence permettant d'identifier les bougiotes de Tlemcen et les tlemcéciens de Bougie. Il s'agit ici du *«Mi`yar»* du jurisconsulte al-Wansharisi (1420 – 1508), du *«Bustan»* du bio-bibliographe Ibn Maryam (mort en 1602) et de l'*«Ihata»* de l'andalou Ibn al-Khatib (1413 – 1474). On apprendra ainsi que c'est probablement pour Amrane al-Mashdaly (1270 – 1345) qu'a été édifiée la *Médersa Tash-*

finiyya. Les liens avec Béjaia de Chérif at-Tlemcani (1310 - 1370), d'al-Huwari (mort en 1440) et de Abu Ali Aberkan (mort en 1453) y seront également précisés.

S'ensuit une quinzaine de notices permettant de cerner la contribution de certains savants prestigieux : le rôle du mathématicien al-Abily (1282 – 1356) dans la structuration de l'école mathématique de Tlemcen et celui du *«Chef des savants»* Ibn Marzuq al-Djad (1310 – 1369) dans le renouveau des études de *Fiqh* au Maghreb. Il est également présenté la manière dont le mathématicien Sa`id al-Uqbani (1320 – 1408) a appliqué la méthode des fractions de l'algébriste de Bougie al-Qurashi (mort en 1184) pour réaliser son commentaire du traité en science des héritages de l'andalou al-Hawfy (mort en 1192). D'un autre côté, nous observons que c'est la formation à Béjaia et à Tlemcen d'Abu Fadhl al-Mashdaly (1419 – 1465) qui lui a permis de mettre au point sa fameuse méthode en *Tefsir* qui prend en compte la cohérence dans le Coran. Les liens particuliers de Cheikh as-Sanusi (1426 – 1490) avec la Kabylie constitueront un prétexte pour réaliser une étude comparative des parlers berbères de cette région avec celle de Béni Senous (Ouest Algérien). Enfin, nous essayerons de comprendre pourquoi, après des séjours prolongés à Tlemcen et Béjaia, un grand savant comme Ahmed Zerruq al-Barnusi ira finalement s'isoler à la Zawiyya de Tamokra, au fin fond des montagnes de Kabylie, avant de reprendre le flambeau pour l'Orient ?

Tout au long de l'exposition, des documents exceptionnels sont présentés. A titre d'exemple, ils permettent, de connaître pour la première fois les conditions de la *Siyaha* du voyageur L'Hocine al-Wartilani (1713 – 1779) à Tlemcen. De même, sur un *«Ikhtilaf»* (désaccord) entre les *Uléma* de Béjaia et de Tunis, nous voyons les *Uléma* de Tlemcen prendre position pour les *Uléma* de Béjaia. Enfin, nous essayerons également de comprendre pourquoi le jurisconsulte al-Maghili (mort en 1503) ait accordé une telle importance aux *Fatawi* du célèbre Muphty de Béjaia al-Waglisi (mort en 1384) ?

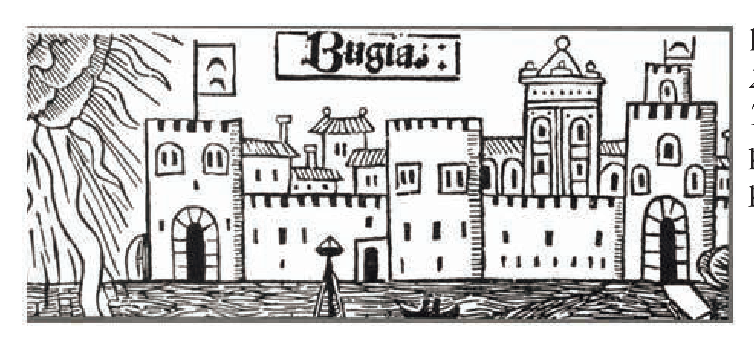
Dans la quatrième partie de l'exposition, nous nous intéresserons aux 19e – 20e siècles. Dans un premier temps, nous présentons les ouvrages « tlemceniens» qui figurent dans la *Khizana* (bibliothèque savante de manuscrits) de Cheikh Lmuhub. Nous donnons ensuite des détails sur la fameuse *Siyaha* de Cheikh al-Alawi dans la Vallée de la Soummam et le Sud-Est de la Kabylie en 1919.

D'un autre côté, nous connaissions les liens de Cheikh Saddek El-Bedjaoui avec Tlemcen. Nous découvrirons ici non seulement l'impact qu'eut le fameux « pèlerinage» de Cheikh Larbi Bensari à Béjaia en 1928, mais nous apprenons surtout qu'il eu des enregistrements en langue berbère. Enfin, on présente le lien de l'ancien président portugais Manuel Texeira Gomès avec Tlemcen et bien évidemment Béjaïa où il s'éteignit.

La cinquième partie de notre exposition s'intéressera à des questions liées au style de construction et à l'urbanisme médiéval des ces deux cités maghrébines. Un travail de reconstitution permet d'observer la citadelle Abdelwadide Temzizdekt – Lessouar d'El Kseur. Il en est de même du palais hammadite ou bien de *Masjad al-A`dham* (la Grande Mosquée) de Béjaia. Que dire alors de l'identification des *Derb* – quartiers des familles des savants de la Médina de Tlemcen ?

Le catalogue regroupe seize articles rédigés par dix sept auteurs internationaux de renommée établie. Ils permettent au lecteur d'avoir plus de détails sur certains des thèmes abordés dans l'exposition.

Produite par le Ministère de la Culture dans le cadre de la manifestation *«Tlemcen, Capitale de la Culture Islamique 2011»,* l'exposition *«Les Echanges Intellectuels Béjaia – Tlemcen»* a été une occasion unique de rappeler les principales aventures intellectuelles qui ont permis à deux Cités prestigieuses du Maghreb central de devenir *«jumelles».*



Bougie, Illustration Catalane datant du 15e siècle

Djamil Aïssani et Mohammed Djehiche

Le conflit entre Bougie et Tlemcen pour le contrôle du Maghreb central (fin du XIIIe - début du XIVe siècle)



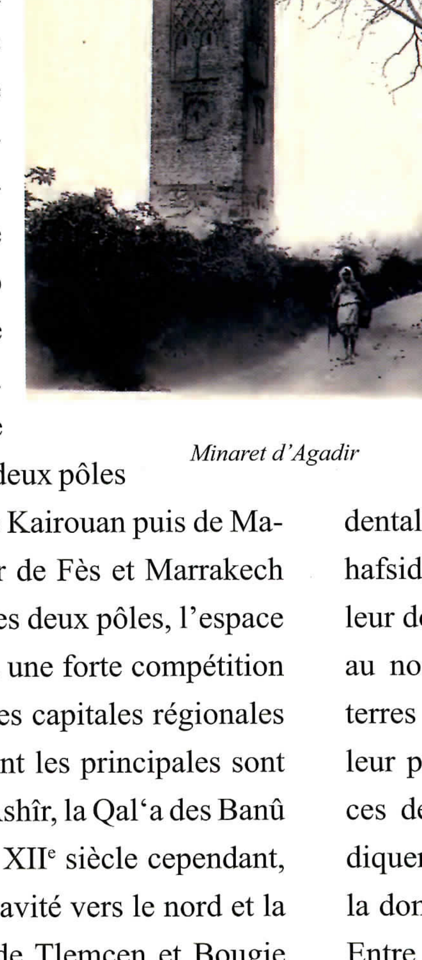
Royaume de Béjaia au XVe siècle. Carte de l'Amiral Piri Reis (1470 – 1553)

Dominique Valérian
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

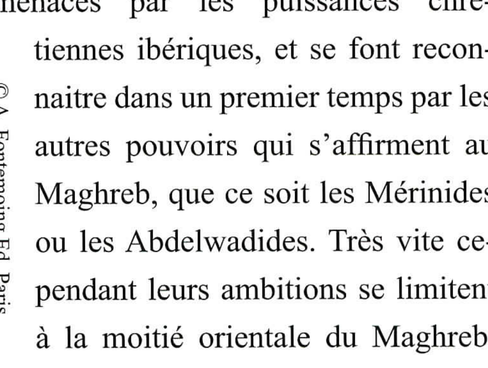
d'Alger, alternativement conquise par l'une ou l'autre puissance[1], mais sans que des limites fixes ne soient jamais pleinement définies ni reconnues[2].

Il en résulte une forte compétition pour le contrôle du Maghreb central entre les Hafsides d'un côté et les Abdelwadides de l'autre, mais dans laquelle interviennent aussi les Mérinides, qui vers le milieu du XIVe siècle se lancent dans une vaste politique d'unification du Maghreb. Les ambitions territoriales des trois dynasties ne sont cependant pas identiques. Les Hafsides avaient, lors de leur avènement, affirmé des prétentions à recueillir l'héritage almohade, sur le plan aussi bien idéologique que territorial : ils se portent garants de la doctrine du Mahdî Ibn Tûmart, secourent (mollement il est vrai) les Andalous menacés par les puissances chrétiennes ibériques, et se font reconnaitre dans un premier temps par les autres pouvoirs qui s'affirment au Maghreb, que ce soit les Mérinides ou les Abdelwadides. Très vite cependant leurs ambitions se limitent à la moitié orientale du Maghreb, Bougie devenant la gardienne des marches occidentales qui assurent la protection du cœur du domaine hafside. Les sultans de Fès de leur côté construisent leur domination autour du Maroc, portant leurs regards au nord vers al-Andalus, mais aussi à l'est vers les terres abdelwadides, et au XIVe siècle leur puissance leur permet d'espérer des conquêtes territoriales dans ces deux directions. Comme les Hafsides, ils revendiquent l'héritage des califes almohades et prétendent à la domination de l'ensemble de l'Occident musulman. Entre les deux, les sultans de Tlemcen n'affichent pas de telles ambitions, et limitent leurs visées au Maghreb

Le XIVe siècle est au Maghreb une période de conflits régionaux de grande ampleur qui mettent aux prises les trois dynasties nées de l'effondrement de l'empire almohade au début du siècle précédent, et dans lesquels Bougie et Tlemcen jouent un rôle majeur. Ces guerres sont le résultat à la fois des ambitions personnelles de certains souverains, de la crise qui affecte à cette époque le sultanat hafside, mais aussi plus largement du caractère indécis de la souveraineté sur le Maghreb central correspondant à l'Algérie actuelle au cours du Moyen Âge. Depuis les débuts de la présence musulmane en Afrique du Nord, deux pôles se sont affirmés, à l'Est autour de Kairouan puis de Mahdia et Tunis, et à l'ouest autour de Fès et Marrakech (mais aussi de Cordoue). Entre ces deux pôles, l'espace du Maghreb central est soumis à une forte compétition qui prend appui sur les différentes capitales régionales qui émergent et se succèdent dont les principales sont Tahert, Tlemcen, Tubna, Msila, Ashîr, la Qal'a des Banû Hammâd et Bougie. À partir du XIIe siècle cependant, le déplacement des centres de gravité vers le nord et la Méditerranée, consacre le rôle de Tlemcen et Bougie qui deviennent pour la première la capitale du sultanat abdelwadide, et pour la seconde la deuxième capitale hafside, dans la dépendance le plus souvent de Tunis, mais aussi parfois siège d'un émirat indépendant. La frontière entre les deux espaces se situe alors autour



Minaret d'Agadir



© A. Fontemoing Ed. Paris.

1 Elle est déjà, au Xe siècle, la ville la plus occidentale reconnaissant le pouvoi[r] des Omeyyades de Cordoue, puis au siècle suivant la limite de l'expansion almo[ravide].

2 D. Valérian, « Frontières et territoire dans le Maghreb de la fin du Moyen Âge les marches occidentales du sultanat hafside », *Correspondances* (Tunis), 73, 200[3], p. 3-8.



Le Maghreb et la Méditerranée au début du XVe siècle

central. Mais ils doivent prendre en considération ces deux rivaux et les menaces potentielles pesant sur leur capitale et leurs États. C'est ce qu'exprime le « testament » de Yaghmurasân, série de conseils donnés par le sultan abdelwadide à son fils et héritier 'Uthmân à la veille de sa mort en 1283. Reconnaissant qu'il est impossible d'affronter la puissance mérinide, il lui recommande notamment de porter ses efforts à l'est, contre les provinces hafsides : « Par les troupes qu'elles te fourniront, tu pourras résister à celles de tes adversaires ; peut-être même, l'une des forteresses orientales tombera en ton pouvoir et deviendra le dépôt de tes trésors[3]. » L'authenticité de ce texte a été mise en doute[4], mais même si Yaghmurasân n'a pas véritablement prononcé ces paroles, elles rendent bien compte de la politique abdelwadide à partir de la fin du XIIIe siècle, et notamment celle de 'Uthmân et de ses successeurs, et correspond à la situation géopolitique de la région à cette époque. La principale menace pour Tlemcen est en effet le sultanat mérinide, qui ne cache pas ses ambitions à l'est, à la fois pour étendre sa domination politique mais aussi pour contrôler certains axes majeurs du commerce et leurs débouchés maritimes sur la Méditerranée. À la fin du XIIIe siècle, les Mérinides ont fait la paix avec la Castille, et ont alors les mains libres pour intervenir au Maghreb. C'est donc dans ce contexte qu'il faut comprendre la politique abdelwadide. Les provinces occidentales du sultanat hafside semblent tout d'abord plus faciles à prendre, d'autant que les souverains de Tunis connaissent à cette époque des difficultés[5] : les émirs de Bougie affirment de plus en plus leur volonté d'autonomie, avec d'abord les deux usurpations d'Abû Ishâq en 1279 puis d'Abû Fâris en 1283, puis surtout avec la prise du pouvoir par Abû Zakariyyâ' qui gouverne la province de Bougie en prince indépendant entre 1285 et 1301, transmettant ensuite son pouvoir à son fils Abû l-Baqâ'[6]. Par ailleurs ce qu'exprime le « testament » de Yaghmurasân est que ces territoires orientaux, et leurs villes solidement fortifiées (dont Bougie) pourraient servir de zone de refuge et de réservoir de troupes pour les Abdelwadides en cas de conquête mérinide de Tlemcen. Il n'y a pas de revendication explicite d'un droit de Tlemcen sur

3 'Abd alRahmân Ibn Khaldûn, *Histoire des Berbères*, trad. W. Mac Guckin De Slane, Alger, 1852-1856, nouv. éd. revue de P. Casanova, Paris 1956, vol. III, p. 369 (par la suite : *Berbères*).

4 A. Dhina, « Note sur l'authenticité et la portée du "Testament" de Yaghmurasan », *Revue d'histoire et de civilisation du Maghreb*, 6-7, 1969, p. 22-24, qui le considère comme authentique.

5 Sur l'histoire des Hafsides à cette époque, R. Brunschvig, *La Berbérie orientale sous les Hafsides, des origines au XVe siècle*, vol. 1, Paris, 1940, p. 71-143.

6 D. Valérian, *Bougie, port maghrébin, 1067-1510*, Rome, 2006, p. 80-82.

Bougie, mais une prise en compte pragmatique des réalités stratégiques de l'époque, qui poussent à prendre les armes pour étendre le territoire à l'est et obtenir ainsi une profondeur stratégique qui leur faisait défaut. Enfin, même si le texte ne le dit pas, il faut également souligner que la province de Bougie est traditionnellement une base de repli pour les tribus de la région de Tlemcen, notamment les Maghrâwa qui cherchent à reconstituer une principauté autonome dans les régions du Chélif et de l'Ouarsenis[7], et occuper Bougie devait également permettre de mieux contrôler ces tribus qui posaient problème au pouvoir de Tlemcen.

C'est dans ce contexte que se comprennent les entreprises répétées de Tlemcen pour s'emparer de Bougie à partir des années 1280 et pendant près d'un demi-siècle. La première attaque date du règne de l'émir hafside Abû Zakariyâ', qui s'est rendu indépendant de Tunis en 1285. C'est alors au nom de la légitimité hafside que le 'Uthmân, qui reconnaissait alors le pouvoir du sultan de Tunis Abû Hafs, se lance dans une première attaque de Bougie en 1287[8]. Mais la résistance qu'il rencontre près de la ville l'oblige à renoncer, non sans avoir ravagé les jardins qui l'entouraient et incendié les villages voisins[9]. Par la suite, l'alliance entre Tlemcen et Tunis contre Bougie se maintient, mais sans résultat concret, car les Abdelwadides sont trop occupés par la menace mérinide et par la remise en ordre de leur propre territoire[10]. Il se produit même un retournement d'alliances puisque Abû Zakariyâ' de Bougie se rapproche de Tlemcen, marie sa sœur à 'Uthmân et envoie en 12989 un corps d'Almohades contre le Mérinide Yûsuf b. Ya'qûb, qui assiège alors Tlemcen[11]. Les véritables menaces ne commencent qu'au début du XIVe siècle, alors que les Hafsides connaissent des difficultés croissantes. Après un bref intermède durant lequel l'Ifrîqiya est à nouveau unifiée sous Abû lBaqâ', la rébellion d'Abû Bakr à Constantine scinde de nouveau l'État en deux[12]. Au contraire, la pression diminue à l'ouest, après le long siège de Tlemcen mené par les Mérinides de 1299 à 1307[13]. Le nouveau sultan abdelwadide, Abû Zayyân (sur le trône depuis 703/13034), se sent même suffisamment fort pour se permettre de refuser de reconnaître les Hafsides de Tunis[14]. Son successeur Abû Hammû (707/1308 - 718/1318) consolide sa situation sur ses frontières occidentales. Il signe une paix avec les Mérinides[15], bat les Zanâta du Maghreb central, soumet le pays des Maghrâwa et des Tujīn et s'empare d'Alger et de Dellys, qui dépendaient alors toutes deux de Bougie, entamant ainsi sa poussée vers l'est.

Une première tentative abdelwadide est menée en 711/13112. Abū Hammû est en effet poussé à entreprendre la conquête de Bougie, alors fragilisée par les visées du prince hafside Abû Yahyâ Abû Bakr qui tenait déjà Constantine. Dans un premier temps Abû Bakr cherche à pousser le sultan Abû Hammû à s'emparer de Bougie, jouant alors l'alliance de Tlemcen contre Tunis[16]. Les visées d'Abû Bakr sur Bougie contrarient cependant rapidement ce projet. Ibn Khulûf, chef Sanhâja qui sert à ce moment de lieutenant du sultan hafside à Bougie, fait alors appel à Tlemcen contre Abû Bakr. Son assassinat par ce dernier pousse les Sanhâja, mais aussi les Dawâwida, alliés traditionnels de Bougie, à rallier les Abdelwadides[17]. Abû Hammû est également incité à intervenir par l'ancien chambellan de Bougie,

7 *Berbères*, vol. III, p. 392

8 S'y ajoute une cause liée à l'honneur : alors qu'Abû Zakariyâ' était l'hôte de 'Uthmân à Tlemcen, il aurait quitté la ville par une ruse pour se rebeller contre son souverain, et donc offensé 'Uthmân. Sur ces événements, Berbères, vol. II, p. 399-400 ; vol. III, p. 366-367, 373.

9 *Ibid.*, II, p. 401-402 ; III, p. 373 ; Yahyâ b. Khaldûn, *Kitâb alBughiya*, trad. A. Bel, *Histoire des Beni 'Abd el-Wâd, rois de Tlemcen*, Alger, 1903-1913, vol. I, p. 159.

10 *Berbères*, vol. III, p. 370-372.

11 Cette opération se solde par une défaite des Bougiotes. *Berbères*, vol. II, p. 414 ; *Ibid.*, vol. III, p. 367-368, 383-384.

12 En 710/13101 le gouverneur hafside de Constantine se révolte contre Abû lBaqâ', sultan de Tunis, et s'empare de Bougie en 712/13123. Cette période d'indépendance dure jusqu'en 718/13189, date à laquelle Abû Bakr s'empare de Tunis et refait l'unité hafside.

13 Malgré une expédition ratée des Mérinides contre Tlemcen en 714/13145. D'une manière générale, durant ces années les sultans mérinides sont occupés à la fois par des luttes internes au pouvoir et par des interventions en alAndalus. M. Kably, *Société et religion au Maroc à la fin du « Moyen Âge » (XIVe-XVe siècles)*, Paris, 1986, p. 113.

14 *Berbères*, vol. III, p. 383-384, qui évoque pour expliquer ce rejet la nouvelle alliance entre Tunis et les Mérinides.

15 *Ibid.*, vol. III, p. 384.

16 *Ibid.*, vol. III, p. 393.

17 *Ibid.*, vol. II, p. 442. Les Dawâwida auraient été vexés de ce crime perpétré en violation d'un sauf-conduit qu'ils avaient accordé à Ibn Khulûf. Plus loin Ibn Khaldûn nous dit que les Dawâwida auraient poussé Abû Hammû à conquérir Bougie (*ibid.*, vol. III, p. 394). Sans doute ces vengeances ne sont pas les seuls motifs de ces tribus, qui souffraient surtout d'avoir été écartées par Abû Bakr.

Ibn Abî Jabbî, alors réfugié à Tlemcen[18]. Mais une attaque mérinide dans le Maghreb central fait échouer le projet. Abû Bakr ne tarde d'ailleurs pas à s'emparer Bougie, qu'il confie à son puissant chambellan Ibn Ghamr, en 712/13123[19]. C'est ce dernier qui, jusqu'à sa mort en 719/1319, fait face avec ténacité à la menace abdelwadide.

La première campagne abdelwadide d'envergure contre Bougie date de 713/13134. La ville est alors assiégée, mais en vain, alors que les armées de Tlemcen ravagent le pays et construisent une forteresse à Azeffoun, sur la côte entre Dellys et Bougie dont on peut penser qu'elle vise à la fois à tenir l'arrière-pays et à servir de base navale pour une expédition par mer[20].

L'année suivante cependant, Abû Bakr prend et détruit cette place forte grâce à sa flotte[21]. Mais en 715/13156 une nouvelle offensive abdelwadide est lancée, qui échoue encore en raison d'une révolte à Tlemcen et d'une brève alliance entre Abû Bakr et les Mérinides[22]. Surtout, durant l'été 1315, une flotte de Barcelone et de Valence détruit l'escadre abdelwadide à la demande du Hafside[23].

Abû Hammû ne se décourage pas pour autant et reprend ses attaques, faisant construire une forteresse à deux journées de la ville, à Hisn Bakr[24]. Mais son assassinat en 718/13189 donne quelque répit à Bougie et permet à Abû Bakr de s'emparer de Tunis[25]. Son successeur Abû Tashfîn n'abandonne pas l'entreprise de son père et reprend l'offensive dès 719/131920, mais sans plus de succès[26]. S'appuyant sur les divisions au sein de la famille hafside (qu'il alimente en suscitant des compétiteurs fantoches[27]), favorisant les révoltes des tribus arabes, il reprend rapidement ses expéditions annuelles[28]. Il va jusqu'à s'emparer un moment de Tunis en 725/13245, mais sans venir à bout de la résistance bougiote[29]. Le moment le plus dur de ce blocus terrestre est sans aucun doute la construction en 726/13256 de la forteresse de Tâmzîzdikt, dans la vallée de la Soummam à une journée de marche de Bougie, « au débouché du chemin qui mène de l'Occident en Orient[30] ». En bloquant ainsi toutes les communications terrestres, les Abdelwadides provoquent une disette à Bougie[31], mais des renforts venus notamment de Constantine et de Tunis, et surtout l'opiniâtreté des défenseurs, mènent à un nouvel échec, en 727/13267. Enfin deux ans plus tard Abû Tashfîn construit, face à Bougie, la forteresse d'alYâqûta, juste à l'embouchure de la Soummam[32].

C'est finalement une entente entre le sultan hafside et les Mérinides qui met fin à cette menace récurrente. Dès 729/13289 le sultan envoie son fils Abû Zakariyâ' Yahyâ avec le *shaykh* almohade Ibn Tâfrâjîn demander une alliance au Mérinide Abû lHasan[33]. Au printemps 732/13312 ce dernier attaque Tlemcen et envoie des renforts par mer à Bougie, alors que le Hafside Abû Bakr détruit les forts de la Soummam[34]. Par la suite la menace disparaît presque totalement[35].

18 *Ibid.*, vol. III, p. 393. Une vieille rivalité opposait Ibn Abî Jabbî et Ibn Ghamr, chambellan d'Abû Bakr et homme fort de l'État. *Ibid.*, vol. II, p. 420-421.

19 *Ibid.*, vol. II, p. 433-441.

20 Abû Hammû doit rapidement renoncer à ses ambitions, en raison d'une rébellion à mater. *Berbères*, vol. II, p. 443 ; vol. III, p. 394-395.

21 *Ibid.*, vol. II, p. 443.

22 *Ibid.*, vol. II, p. 443-444.

23 Cette aide fournie à Bougie donne lieu à de très longues contestations par la suite. Ch.E. Dufourcq, *L'Espagne catalane et le Maghrib aux XIIIe et XIVe* siècles : de la bataille de Las Navas de Tolosa (1212) à l'avènement du sultan mérinide Aboul*Hasan (1331)*, Paris, 1966, p. 503-507.

24 *Berbères*, vol. II, p. 454. Plus loin (*ibid.*, vol. III, p. 403), Ibn Khaldûn écrit cependant que cette forteresse a été bâtie en 721/13212, sous Abû Tashfîn, ce qui est également la version de son frère Yahyâ b. Khaldûn (*op. cit.*, vol. I, p. 181). La construction d'un fort devait permettre d'installer une garnison présente toute l'année et de ne plus dépendre des campagnes saisonnières, éternel recommencement où l'on voit, l'hiver venu, les tribus repartir vers leurs pâturages du Sud.

25 Ibn Khaldûn rapporte que le chambellan Ibn Ghamr aurait lancé Abû Bakr à la conquête de la capitale pour l'éloigner et garder seul le pouvoir à Bougie. *Berbères*, vol. II, p. 445.

26 *Berbères*, vol. II, p. 454 ; Yahyâ b. Khaldûn, *op. cit.*, vol. I, p. 181.

27 Ainsi le prince hafside Ibrâhîm, fils d'Abû Bakr alShâhid (*Berbères*, vol. III, p. 405), puis Muhammad b. Abî Bakr b. Abî Amran. *Ibid.*, vol. III, p. 407.

28 *Ibid.*, vol. III, p. 403-407 ; Yahyâ b. Khaldûn, *op. cit.*, vol. I p. 181-186.

29 *Berbères*, vol. II, p. 460-464.

30 *Ibid.*, vol. II, p. 464-465. Ce fort se trouve près du village de Tiklat, à 23 km de Bougie. Plus loin Ibn Khaldûn le situe à Sûq alKhamîs, dans la vallée de Bougie. *Ibid.*, vol. III, p. 405. Voir également Yahyâ b. Khaldûn, *op. cit.*, vol. I, p. 184.

31 *Berbères*, vol. III, p. 406 ; Yahyâ b. Khaldûn, *op. cit.*, vol. I, p. 185.

32 *Berbères*, vol. III, p. 407 ; Yahyâ b. Khaldûn, I, p. 186, qui parle de la construction d'une forteresse à l'extérieur de Bougie.

33 *Berbères*, vol. III, p. 407.

34 *Ibid.*, vol. III, p. 408-409.

35 Avec la restauration du sultan Abû Hammû II (760/13589 - 791/13889) Tlemcen renoue un temps avec une politique offensive, mais la situation du Maghreb a changé et, à part un court et inefficace siège de Bougie en 767/13656, les attaques abdelwadides se limitent à disputer la partie occidentale de la région de Bougie (Dellys, la plaine de Bouira, Alger). *Ibid.*, vol. III, p. 74-76, 449-455 ; Yahyâ b. Khaldûn, *op. cit.*, vol. II, p. 226-228. Sur la politique de ce souverain, voir A. Hadjiat, *Le Maghrib central sous le règne du sultan abdelwadide Abou*

Cette longue guerre, et l'opiniâtreté des sultans abdelwadides à tenter de s'emparer de Bougie, montre l'importance que cette ville avait à leurs yeux pour asseoir leur domination dans le Maghreb central et affirmer leur place entre les Hafsides et les Mérinides. Elle suggère également une certaine conscience de leur part de la cohérence de cet espace, mais que les réalités politiques de l'époque vinrent contredire. Malgré les importants efforts militaires souvent consentis, les Abdelwadides ne parviennent pas en effet à s'emparer de Bougie, pourtant privée du secours de Tunis. Les causes de cet échec sont multiples et complexes, et nous éclairent sur les réalités politiques et stratégiques de la région dans les derniers siècles du Moyen Âge.

La première raison tient bien sûr à la résistance même de Bougie face aux assauts abdelwadides. La ville est solidement défendue par des murailles qui datent de l'époque hammadide et qui furent entretenues et peut-être même renforcées par la suite. Un ensemble de forts, dont la casbah située vraisemblablement sur le site de l'actuel Bordj Mousa, et la topographie même de la ville, rendaient les attaques difficiles[36]. Bougie bénéficia en outre pendant de longues années du gouvernement énergique du chambellan Ibn Ghamr, qui fut véritablement l'artisan de sa résistance. Mais cela ne saurait suffire à expliquer l'échec abdelwadide. L'habilité politique d'Ibn Ghamr fut aussi et surtout de tirer pleinement parti des divisions politiques et militaires de la région pour affaiblir son adversaire.

Depuis l'effondrement de l'empire almohade, le Maghreb se partage en trois sultanats rivaux, et cette division est source de conflits incessants mais aussi d'un jeu diplomatique particulièrement complexe dont les chroniques nous rendent compte en partie. Une des difficultés rencontrées par les souverains de ces dynasties est la faiblesse de leur légitimité, en dépit d'efforts pour capter l'héritage almohade ou construire une légitimité sur des bases nouvelles, notamment religieuses. Il en résulte une grande instabilité politique lorsque la force ne suffit pas à garantir la solidité du pouvoir, et des compétitions non seulement entre les trois sultanats, mais aussi en leur sein, avec l'émergence périodique de compétiteurs à l'intérieur le plus souvent des familles régnantes, favorisant des jeux complexes d'alliances et de soutiens aux princes rebelles. Dans le conflit entre Bougie et Tlemcen, ces compétitions internes pour le pouvoir furent largement instrumentalisées par les deux pouvoirs dans le but d'affaiblir l'adversaire, mais leur caractère très fluctuant rendit toute politique durable impossible. À ces conflits dynastiques, il faut ajouter le rôle des tribus, qui profitent de l'affaiblissement des pouvoirs centraux et de l'état de conflit, pour chercher à tirer le plus grand profit de la situation, jouant les pouvoirs les uns contre les autres et se plaçant ainsi au centre du jeu politique. Ainsi, lorsque le sultan de Tlemcen Abû Hammû entreprend ses premières expéditions contre Bougie, il répond à plusieurs sollicitations, dont celles de l'émir Dawâwida 'Uthmân b. Sibâ' b. Shibl, et il est aidé également par les Zughba[37]. En 723/13234, puis à nouveau en 725/13245, il est appelé par Hamza b. 'Umar, commandant des troupes nomades Sulaym d'Ifrîqiya, qui invite l'Abdelwadide à marcher contre les Hafsides[38]. En 729/13289, selon un scénario identique, Hamza b. 'Umar vient demander du secours à Abû Tashfîn, qui lui donne des troupes et un nouveau prétendant hafside[39]. Mais cet apport des tribus pose un double problème : d'une part les retournements d'alliances sont nombreux, facilités par une politique de leurs chefs qui revient bien souvent à se donner au plus offrant, et d'autre part ces contingents tribaux quittent l'armée lorsqu'arrive l'hiver et rejoignent leurs zones de pâturages au sud, rendant impossible toute stratégie de long terme, en particulier des sièges prolongés.

Hamu Musa II (1359-89), thèse d'État, sous la direction R. Mantran, Université d'Aix-Marseille I, 1991, en particulier p. 189-227 ; Id., « Alsultân Abû Hammû Mûsâ althânî », *Revue d'histoire et de civilisation du Maghreb*, 5, 1968, p. 21-22 ; H. Kurio, *Geschichte und Geschichtsschreiber der 'Abd alWâdiden (Algerien im 13.-15. Jahrhundert). Mit einer Teiledition des Nazm adDurr des Muhammad b. 'Abd al-Jalîl atTanasî*, Fribourg, 1973, p. 123-126.

36 Valérian, *Bougie, port maghrébin*, *op. cit.*, p. 117-120.

37 *Berbères*, vol. III, p. 394.S

38 *Ibid.*, vol. III, p. 404-405. Abû Hammû leur donne des troupes et, la second fois, les fait accompagner par un prétendant hafside, Ibrâhîm, fils de Abû Bak alShâhid.

39 *Ibid.*, vol. III, 406-407.

Mais la raison principale de l'échec de Tlemcen face à Bougie est l'insuffisance de la flotte abdelwadide. Les conquêtes précédentes, comme celles des Almohades, s'étaient toutes appuyées sur une flotte, qui permettait de prendre la ville en tenaille, de mener des campagnes rapides, et surtout d'en empêcher l'approvisionnement par mer. Ibn Khaldûn précise ainsi qu'au cours des expéditions abdelwadides, Abû Bakr réussit toujours à faire passer argent, armes et troupes, et à envoyer ses meilleurs officiers et ses ministres les plus habiles[40]. Or les offensives abdelwadides se font toujours exclusivement par voie de terre, la flotte issue des arsenaux de Hunayn ou d'Oran ne semblant pas à cette époque très importante. Tlemcen a bien essayé de palier cette insuffisance et d'obtenir l'aide navale de puissances chrétiennes, mais en vain. Dès 1295 le sultan envoie un ambassadeur à la cour de Jacques II d'Aragon pour demander deux galères afin d'encercler Bougie[41], mais cette tentative échoue en raison des prétentions catalanes. Il en va de même d'une demande présentée en 1313 par l'ambassadeur du sultan[42]. Tlemcen se tourne alors en 1320 vers Majorque, mais là encore sans succès[43]. Les Abdelwadides cherchent ainsi à jouer de la rivalité entre ce royaume et la Couronne d'Aragon, s'adressant tantôt à Barcelone, tantôt à Majorque. Mais à chaque fois, le prêt de bateaux est conditionné à de telles exigences que Tlemcen refuse l'accord[44]. Au contraire Bougie parvient de son côté à bénéficier de l'aide navale chrétienne : en 1309 un traité est signé entre la Couronne d'Aragon et Bougie, valable pour cinq ans, et qui prévoit la location au sultan de Tunis de dix galées et quatre *ginys* (machines de guerre) qui vont avec. Elles pourront être utilisées contre Alger ou autres musulmans, à condition qu'ils ne soient pas en paix avec le roi d'Aragon[45]. Cette trêve est renouvelée le 7 janvier 1314, encore pour cinq ans[46], alors qu'entre temps Bougie a signé un traité similaire avec Sanche de Majorque[47]. Elle parvient ainsi en 1315 à obtenir l'aide des flottes de Barcelone et de Majorque, qui font le blocus des côtes abdelwadides et surtout écrasent et détruisent la flotte de Tlemcen[48] pendant que les Valenciens ravitaillent Bougie. Dans une lettre datée de 1315 sept marchands sujets de la Couronne d'Aragon se plaignent des autorités bougiotes et demandent à Jacques II de faire pression sur le sultan, qui est alors en situation de faiblesse. Leur analyse est éclairante : ils soulignent que Bougie ne vit que par la mer, que sans le ravitaillement apporté par les Valenciens, la ville aurait succombé aux attaques de Tlemcen et concluent que seule la victoire navale catalane sur la flotte abdelwadide a pu écarter la menace[49]. Un nouvel accord est préparé avec la Couronne d'Aragon en 1323[50] et la paix avec Majorque est renouvelée en

40 *Berbères*, vol. II, p. 464.

41 Archivo de la Corona de Aragón, Cancillería (par la suite : ACA, C.), Rg. 252, f. 17 (juin 1295 ?), éd. Ch.E. Dufourcq, *Recueil de documents concernant les relations des pays de la Couronne d'Aragon avec le Maghreb de 1212 à 1323*, thèse complémentaire, Université de Paris, 1965, n° 424.

42 ACA, C., Rg. 240/2, f. 209v-210r (16/5/1313), éd. A. Masia de Ros, *La Corona de Aragón y los estados del Norte de Africa*, Barcelone, 1951, n° 153, p. 445-447. Le sultan demande à louer six galées et un linh pour les diriger contre Bougie. La requête est acceptée, mais les discussions traînent et finalement l'accord ne se fait pas. Dufourcq, *L'Espagne catalane*, *op. cit.*, p. 481.

43 Archivo del Reino de Mallorca (par la suite : ARM), *Reales cedulas*, vol. VI, f. 91 (1/4/1321), cité par Dufourcq, *L'Espagne catalane*, *op. cit.*, p. 482.

44 Dufourcq, *Espagne catalane*, *op. cit.*, p. 482-486, à propos de tentatives en 1327, puis 1329. Le projet de traité de 1327 avec la Couronne d'Aragon prévoit explicitement la location de vingt galées et coques pour quatre mois, à utiliser contre Bougie. ACA, C., Rg. 410, f. 208r-210r, (23/09/1327). Les *Annales* de Zurita rapportent par ailleurs qu'en 1328 on vit arriver à la cour des ambassadeurs des deux puissances ennemies, Tunis et Tlemcen. Jerónimo Zurita, *Anales de la Corona de Aragón*, éd. A. Canella López, Saragosse, 1967-1973, vol. 3, livre VII, chap. 4 (1328), p. 314.

45 Traité Couronne d'Aragon - Bougie, 1309, éd. Mas Latrie, *Traités de paix et de commerce et documents divers concernant les relations des Chrétiens avec les Arabes de l'Afrique septentrionale au Moyen-Âge*, Paris, 1866, p. 301-303, art. 4.

46 Traité Couronne d'Aragon - Bougie, 1314, éd. Mas Latrie, *Traités*, *op. cit.*, p. 304-306. Ce traité prévoit le paiement d'un tribut par Bougie, mais n'envisage pas le prêt de bateaux. La suite des événements montre cependant que cette clause était bien contenue dans l'accord. Peut-être n'a-t-elle pas été consignée par écrit pour ne pas froisser la papauté, qui aurait pu s'inquiéter de ces prêts de bateaux à des musulmans. Est-ce la raison pour laquelle le sultan refuse par la suite toute indemnisation ? Il prétexte en effet qu'il n'y avait pas d'accord avec la Couronne d'Aragon pour un prêt de navires (contrairement à ce qui était dans le traité signé avec Majorque) et que les bateaux barcelonais et valenciens n'ont été prêtés que par amitié et pour lutter contre leur ennemi commun Tlemcen. ACA, *Cartas arabes*, *caja* 3, n° 98bis (février 1316), éd. M. Alarcón y Santón, R. García de Linares, *Los documentos árabes diplomáticos del Archivo de la Corona de Aragón*, Madrid-Grenade, 1940, n° 131, p. 290-294 ; trad. contemporaine ACA, CRD, Jaime II, *caja* 27, n° 5125, éd. A. Giménez Soler, « El comercio en tierra de infieles durante la Edad Media », *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, 5, 1910, p. 175-176.

47 Traité Majorque - Bougie, 1312, E. de K. Aguiló, « Tractat de pau entre el Rey de Mallorca Don Sanxo y el de Bugia Boyhahia Abubechre, firmat a Mallorca pels seus representants Gregori Sallambé de una part y Mahomat Abdellá Ben Acet de l'altra, dia 23 de novembre de 1312 », *Bolletí de la Societat Arqueològica Luliana*, 15, 1915, p. 217-226.

48 ACA, C., Rg. 243, f. 17r, 31v (20/11/1315), éd. Masia de Ros, *La Corona de Aragón*, *op. cit.*, n° 140-141, p. 428-429. Le roi Jacques II d'Aragon demande à son ambassadeur de réclamer au sultan de Bougie l'argent qu'il lui doit pour le prêt de galères par Barcelone et Valence contre Tlemcen.

49 ACA, CRD, *Jaime II, caja* 27, n° 5115 (13/9/1315), éd. Masia de Ros, *La Corona de Aragón*, *op. cit.*, n° 144, p. 432-433.

50 ACA, C., Rg. 338, f. 141v-144v, éd. Mas-Latrie, *Traités*, *op. cit.*, p. 319-324 ; Masia de Ros, *La Corona de Aragón*, *op. cit.*, n° 148, p. 437-442 (art. 25). Ce projet contenait la possibilité de louer des navires pour protéger Bougie contre Tlemcen. Rien n'indique cependant que ce traité fut ratifié. Dufourcq, *Espagne catalane*, *op. cit.*, p. 505.

1329[51]. Ainsi ce conflit régional introduit les puissances chrétiennes dans la politique maghrébine et bougiote à un moment de faiblesse militaire des Hafsides[52].

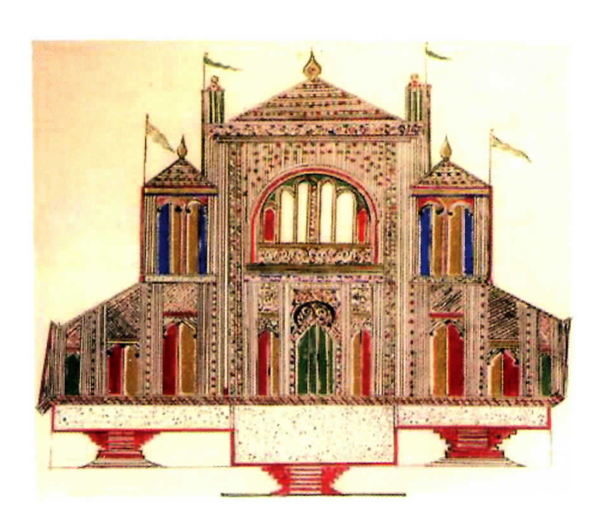
Durant toutes ces années, Bougie se trouve donc au cœur d'un jeu complexe d'alliances impliquant tour à tour, ou simultanément, Tunis, les Abdelwadides, les Mérinides, les tribus du territoire de Bougie ou de celui de Tlemcen, divers usurpateurs ici ou là, auxquels s'ajoutent les puissances chrétiennes ibériques. On peut supposer que ces campagnes incessantes, en transformant l'arrière-pays de Bougie en vaste lieu de parcours pour les armées, ont profondément nui à la prospérité de la ville. Ce long conflit, qui ne débouche sur aucun succès décisif de part et d'autre, montre à la fois l'importance acquise par les deux villes de Bougie et Tlemcen, mais aussi leur rivalité pour le contrôle du territoire du Maghreb central qui reste disputé pendant tout le Moyen Âge. Plus particulièrement, ce sont les régions littorales qui font l'objet de la compétition militaire entre les deux puissances, alors que l'arrière-pays est désormais largement dominé par des tribus de plus en plus autonomes, qui tirent parti de l'état de guerre permanent dans la région pour augmenter leur puissance et leur indépendance vis-à-vis de pouvoirs sultaniens.



Fortification réalisée par Abdelmoumene (Mur d'enceinte (Agadir))

51 Traité Majorque - Tunis, 1329, éd. J. Vich i Salom, J. Muntaner y Bujosa, éd., *Documenta regni Majoricarum. Colección de documentos inéditos para la historia del antiguo reino de Mallorca (1229 a 1349)*, Palma de Majorque, 1945, n° 129, p. 143-144.

52 Cf. D. Valérian, « Le facteur économique dans la politique catalane à Bougie (XIII[e]-XV[e] siècle) », *L'Expansio catalana a la Mediterrània a la baixa edat mitjana*, dir. M. T. Ferrer i Mallol et D. Coulon, Barcelone, 1999, p. 145-160.



Palais Hammadite de Bougie – XIIe siècle



Oratoire de Mellala (Béjaia) en 1117. Ibn-Tumart présente à `Abdelmoumene son plan de fondation de l'Empire Almohade.



Vestiges de la première Mosquée édifiée par Idris 1er 789 - 790 à Agadir Tlemcen.